



PHOTOS COURSE EN COURS



OPÉRATION SÉDUCTION

Pour réconcilier la jeunesse avec le monde du travail, des entreprises multiplient les initiatives afin d'informer, mais aussi de redorer leur blason. Surtout auprès des plus défavorisés.



Près d'un jeune sur quatre est au chômage en France. Pour nombre d'entre eux, l'entreprise est synonyme de licenciement et de stress, surtout en milieux défavorisés. La génération Z, née après 1995, ne croit pas qu'elle pourra réaliser ses rêves au sein d'une entreprise. Elle ne croit pas à la dynamique de marché, qui impose d'avoir un profil type correspondant à l'offre pour être embauché. Pire, celle-ci tue leurs envies et leur créativité. Lucides, les jeunes savent que produire plus ne signifie pas qu'ils gagneront plus. Du moins pas eux. En lisant ces constats, mis notamment en lumière par une étude réalisée par la Jeunesse ouvrière chrétienne (Joc), les organisateurs de la Journée nationale des jeunes inaugurée en 2011, savent l'importance d'établir un dialogue entre le monde du travail et notre jeunesse. « Les 15-25 ans ont une connaissance incomplète voire biaisée de l'entreprise. À l'inverse, les recruteurs manquent de repères pour prendre la mesure du potentiel et des compétences de la nouvelle génération. Pour que cela change, nous devons tous ensemble nous mobiliser, à tous les niveaux de la société », déclare Claudine Schellino, à l'origine de cette journée durant laquelle les entreprises ouvriront leurs portes aux jeunes, ce jeudi 23 mars. Un exercice de vérité pour reconquérir la confiance des jeunes désabusés.



VÉRONIQUE DURAND
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION, V.DURAND@LAVIE.FR

Questionnés sur leur confiance dans le monde du travail, 73 % des jeunes estiment que les entreprises ne croient pas suffisamment en eux, alors que 86 % des chefs d'entreprise affirment au contraire que la confiance accordée aux jeunes fait partie de leurs valeurs (Opinionway pour *La Croix* - Baromètre jeunesse et confiance - novembre 2016). C'est dire si la relation entre les jeunes et l'entreprise donne l'impression d'un rendez-vous manqué... Pour renouer le dialogue, les entreprises multiplient les initiatives. La Journée nationale des jeunes (JNDJ), (voir encadré page 64), qui a vu le jour en 2011, en fait partie. Lors de cette sixième édition, Ce 23 mars, près de 60000 jeunes prennent le chemin de l'entreprise, encadrés par leurs professeurs. Qu'ils soient collégiens, lycéens ou étudiants, cette journée entend leur donner les moyens de démystifier le monde du travail, pour mieux s'y insérer. Car si la France compte 3,47 millions de

chômeurs de catégorie A en mars 2017, les jeunes paient un lourd tribut à cette crise qui s'enlise. Depuis 40 ans, le taux de chômage des 15-24 ans ne fait que croître passant de 7 % en 1975 à 24, % en 2015, la France affichant l'une des plus mauvaises insertions professionnelles des jeunes en Europe.

Valoriser la jeunesse

« À leur entrée dans le monde du travail, ils se sentent perdus, témoigne Claudine Schellino, fondatrice de la JNDJ, et qui a dirigé pendant 17 ans une agence de tourisme et d'événements. J'ai mesuré leur méconnaissance de l'entreprise et les clichés qu'ils véhiculaient, beaucoup avaient d'ailleurs subi plutôt que choisi leur orientation ! De leur côté, les recruteurs manquent de repères pour appréhender la nouvelle génération. C'est ce constat qui m'a donné envie de lancer cette journée, pour valoriser la jeunesse et lui faire une place en entreprise. » En effet, ces jeunes qui peinent à trouver



COURSE EN COURS promeut les filières technologiques, techniques, et scientifiques par l'organisation d'un concours entre élèves.

COURSE EN COURS

leur place sur le marché du travail se sentent mal accueillis par l'entreprise qui, en retour, ne comprend pas cette jeunesse qui fait voler en éclat les codes établis. Alors que le premier emploi stable est décroché à 28 ans, la Jeunesse ouvrière chrétienne (Joc) entame une campagne nationale d'action « Dignes et travailleurs, notre défi pour demain » (lire interview page 65). Car pour les jeunes issus de milieux défavorisés, la question est cruciale, comme le souligne Véronique Di Benedetto, directrice générale France d'Econocom, un groupe européen de services numériques aux entreprises, qui ouvre depuis plusieurs années ses portes aux jeunes lors de la JNDJ :

« Les jeunes que nous recevons viennent souvent d'établissements défavorisés ; ce sont eux qui ont le moins de contacts avec l'entreprise. Ils en ont une vision parcellaire, sous le seul prisme du métier de leurs parents, ou font rimer l'entreprise avec stress et licenciement. »

Donner l'envie d'entreprendre

Dans ce contexte, bien des entreprises s'inquiètent pour la relève. Dans le numérique, c'est la méconnaissance des potentiels qu'offre le secteur qui les poussent à réagir. « Nous embauchons chaque année plus de 1000 personnes dont beaucoup de jeunes en sortie d'école, avec des formations

d'ingénieur, technicien, développeur... mais nous sommes en pénurie de savoir-faire et d'expertise sur les métiers du numérique, confirme Véronique Di Benedetto. Cela fait partie de notre rôle que d'ouvrir les enfants très jeunes aux métiers du numérique, notamment les filles qui s'y projettent très peu. » Econocom s'est également associé à 100000 Entrepreneurs, une association qui transmet depuis 2007 la culture et l'envie d'entreprendre aux jeunes de 13 à 25 ans, grâce à des témoignages de chefs d'entreprise, responsables associatifs, porteurs de projet au sein d'un groupe... dans les établissements scolaires. L'association forme des entrepreneurs à l'intervention scolaire,

prépare les enseignants et organise la mise en relation. « Nous envoyons nos managers dans les classes qui leur expliquent en quoi consiste la conception d'un projet, et font le lien avec ce qu'ils apprennent à l'école. La génération Z, née après 1995, rêve d'entrepreneuriat, mais craint que l'entreprise les empêche de vivre leurs rêves. Nous leur montrons que, même au sein d'une entreprise, on peut trouver cet espace de liberté pour créer », insiste Véronique Di Benedetto.

De leur côté, les secteurs industriels souffrent d'une image tronquée auprès des jeunes, qui hésitent à embrasser une carrière d'ingénieur ou de technicien. Depuis plus de 10 ans, Dassault Systèmes et



« J'ai découvert beaucoup de métiers »

« J'ai participé l'an dernier au concours Course en cours que nous avons gagné. Dans l'équipe, nous étions deux garçons et quatre filles pour représenter le collège Voltaire de Lourches (Nord). J'étais chargée de la communication. Au départ, je n'étais pas particulièrement intéressée par le secteur automobile et me destinais à des études de médecine. Ce projet m'a fait changer d'avis ! Aujourd'hui, j'aimerais me tourner vers l'ingénierie.

« J'ai découvert beaucoup de métiers pas du tout monotones. J'ai réalisé que ce ne sont pas les ingénieurs qui font tout, mais qu'ils ont aussi besoin des techniciens. Notre victoire est importante pour notre collège, situé en réseau d'éducation prioritaire. Elle montre aux élèves que même s'ils n'ont pas beaucoup d'argent, eux aussi peuvent réussir ! »

MATHILDE ZAWIEJA, 15 ANS
COLLÈGE VOLTAIRE, LOURCHES (NORD).

DAVID PAUVIELS POUR LA VIE



PROLONGEZ CES PAGES



RCF
RADIO

Bien vivre Formation
sur RCF le jeudi
23 mars, à 12 h 50.

Avec Véronique Durand, en direct, au micro de Vincent Belotti dans les Bonnes Ondes. Fréquences RCF au 04 72 38 62 10 ou sur www.rcf.fr

Renault soutiennent l'association Course en cours dans l'organisation d'un concours national pour promouvoir les filières techniques, technologiques et scientifiques. Chaque année, des équipes d'élèves sont constituées dans les collèges et lycées avec pour mission de concevoir une minivoiture de course propulsée grâce à un moteur électrique, avec l'aide d'étudiants de l'enseignement supérieur.

Un concours motivant

Prise de parole en public, travail en équipe, recherche de sponsors, communication, compétences techniques, appropriation de logiciels de conception professionnels... ce concours met en œuvre différentes disciplines, et mobilise des connaissances en mathématiques, physique, français, anglais. Franck Desespringalle est professeur de mathématiques au collège Voltaire à Louches (Nord). À plusieurs reprises il a mené ses équipes en finale académique, la dernière ayant remporté le trophée national en 2016. « *La ville de Louches est connue pour son faible revenu moyen. Nos élèves, très défavorisés, ont des préoccupations bien éloignées du programme scolaire ! J'avais donc besoin d'un projet qui donne du sens à ce que j'enseigne. Course en cours m'a permis de raccrocher des élèves démotivés. Certes, il faut aussi de bons élèves, rigoureux, mais le concours est tellement varié que des jeunes moins bons peuvent se piquer au jeu. C'est tout l'intérêt du travail d'équipe : on n'est pas obligé d'être excellent partout. Le niveau social ne nous a d'ailleurs pas empêché d'aller en finale !* »

L'intérêt de ce concours réside aussi dans l'apprentissage de compétences comportementales liées au savoir-être : motivation, aptitudes relationnelles, polyvalence. Les



LA JOURNÉE DES JEUNES
fait découvrir le monde mystérieux de l'entreprise le temps d'une visite.

Les bonnes adresses

Journée nationale des jeunes :
<http://jndj.org>

100 000 Entrepreneurs :
www.100000entrepreneurs.com

Course en cours :
www.course-en-cours.com/fr

R2E : <http://rencontres2e.com>

Rassemblement de la JOC :
le 15 avril, à Paris Event Center,
20 avenue de la Porte-de-la-Villette, Paris XIX^e.
Tél. : 0811 11 55 55.
www.joc.asso.fr

entreprises les valorisent de plus en plus, mais elles restent très peu enseignées à l'école. « *Au moment de soutenir leur projet, des élèves ont dû prouver, sans s'énervier, qu'ils avaient bien fait tout réalisé eux-mêmes, face à des membres du jury sceptiques. Cette capacité à ne pas se laisser désarçonner, cela fait aussi partie des apprentissages. Avec des projets multidisciplinaires comme Course en cours, on leur inculque la capacité d'adaptation dont ils auront besoin plus tard* », se réjouit Franck Desespringalle.

Dirigeants et enseignants

L'autre vertu de ces initiatives est de rapprocher les professeurs de l'entreprise, afin de mieux guider les élèves. « *Je participe régulièrement à des forums d'orientation et je sens les plus jeunes complètement perdus. S'ils n'ont pas de parents armés pour les conseiller, ils sont livrés à eux-mêmes. Or pour bien orienter quelqu'un, il faut bien le connaître. Selon moi, c'est aussi le rôle du professeur. Malheureusement, ce n'est pas l'avis de tous mes collègues* », admet Armelle Liard, professeure d'économie et de gestion pour des classes de BTS au lycée Jean-Vilar, de Meaux (Seine-et-Marne). Cette enseignante est aussi déléguée générale de R2E, une association qui rassemble entrepre-



TROIS QUESTIONS À...

GAËL GAULTIER
Secrétaire national de la JOC

« Un travail digne pour les jeunes »

Le 15 avril, 15 000 jeunes participeront au rassemblement de la JOC, à Paris, pour construire des revendications afin d'améliorer les conditions de vie des jeunes du milieu ouvrier et des quartiers populaires (voir informations page ci-contre).

LA VIE. Si la jeunesse aspire à un travail, source d'épanouissement, la réalité semble tout autre, d'après votre étude...

GAËL GAULTIER. Cet automne nous avons interrogé des jeunes : 84 % d'entre eux déclarent que leur activité ne correspond pas à un emploi digne. Avoir un CDI est le premier levier, mais ils aspirent aussi à un salaire qui permette d'épargner et de faire des projets. Ils veulent que leur travail ait un sens et fasse écho à leurs valeurs, mais avec aussi du temps pour autre chose. Souvent leur tâche ne correspond pas à leur niveau de compétence car ils sont évincés par les plus diplômés. Les perdants sont les titulaires d'un BEP ou d'un Bac pro.

Les jeunes s'orientent-ils assez vers les secteurs qui manquent de main-d'œuvre ?

G.G. La formation doit-elle obligatoirement entrer dans une dynamique de marché ? Leurs études doivent-elles uniquement répondre aux besoins des entreprises ? Dire que le marché a besoin de tel ou tel métier, c'est dire aux jeunes : « *Vos rêves, vos envies, on n'en veut pas !* » L'économie ne doit pas bloquer la jeunesse ni l'orienter dans un système qui permette certes de produire plus, de rapporter plus, mais pas forcément à ceux qui travaillent.

Sont-ils bien accompagnés ?

G.G. Non, ils ne sont pas assez informés sur les parcours possibles. Les services d'orientation devraient permettre une prise de distance entre l'entreprise et le jeune en formation. Quels moyens leur donne-t-on pour accompagner les jeunes de manière durable et continue ? Le jeune a besoin d'une relation de confiance. Or combien d'établissements ont un conseiller d'orientation à temps plein ? Et ce n'est pas le rôle du professeur, qui n'est y est pas formé. ♡

« On peut entreprendre même si on est issu d'un milieu modeste »

« Les chefs d'entreprise oublient souvent leur mission sociale : faire entrer les jeunes dans le monde du travail. J'interviens surtout dans les classes de la banlieue est de Paris. Mon parcours les fait rêver et leur montre qu'il est possible d'entreprendre, même si, comme moi, on est issu d'un milieu modeste. Originaire du Cantal, j'ai fait des études dans le bâtiment. J'ai fini par écouter ma sensibilité artistique et créé mon entreprise de peinture de décoration. Reconnu, j'ai travaillé pour de grands architectes dans le monde entier.

Ce que je conseille aux jeunes, c'est de découvrir en eux cette fibre qui permet de faire ce qu'on aime. Même s'ils ont peur de l'avenir, je les incite à se prendre en charge. J'insiste sur le fait que leur image, leur discours, sont au moins aussi importants que leurs études. Ils ne doivent pas inspirer la pitié, mais montrer ce qu'ils peuvent apporter à l'entreprise. »

LUCIEN TOURTOULOU, 67 ANS, GÉRANT DE QUADRAT, INTERVENANT POUR L'ASSOCIATION 100 000 ENTREPRENEURS

neurs et enseignants dans le but d'aider ces derniers à mieux sensibiliser les jeunes au monde de l'entreprise. « *Bien sûr, le lien est évident pour la gestion et l'économie, mais cela concerne toutes les disciplines. La vocation du professeur d'espagnol n'est pas de former des professeurs d'espagnol. L'avenir de ses élèves, c'est le monde de l'entreprise, et, à ce titre, il doit trouver les moyens d'y rattacher son enseignement* », affirme-t-elle.

C'est dans cette optique qu'à chaque JNDJ, auxquelles elle participe assidûment, elle entraîne dans son sillage toute l'équipe pédagogique, « *y compris les professeurs de lettres. On réussit toujours à faire des liens !* » Les élèves d'Armelle Liard attendent avec impatience le rendez-vous

prévu le 23 mars chez Microsoft France. « *Ils sont flattés que de hauts dirigeants prennent du temps pour eux, qu'on leur montre des lieux parfois confidentiels. La force de la JNDJ, c'est aussi de dérouler le tapis rouge. Les beaux locaux, un joli buffet, c'est aussi important que le fond. Pour les entreprises, ce sont de petites choses, mais pour des jeunes de 20 ans, qui habitent à 40 km de Paris et ne sont parfois jamais montés en haut de la tour Eiffel, c'est extraordinaire !* »

Pour Claudine Schellino, il est important que chaque jeune ressorte de cette journée en se disant : « *J'ai rencontré quelqu'un qui m'a donné envie de m'engager dans cette voie, moi aussi je peux y trouver ma place...* » ♡ MICHÈLE FOIN